

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Chronique n° 44 – Groupe de Santiago

4^e rencontre internationale
Bogota, du 9 au 13 avril 2018
Diane du VAL D'ÉPRÉMESNIL - UCL

La quatrième rencontre internationale du Groupe de Santiago s'est tenue à Bogota du 9 au 13 avril 2018, rassemblant des professeurs de douze universités européennes et américaines autour de la question de l'interdisciplinarité en théologie. La Pontificia Universidad Javeriana, une des institutions fondatrices du groupe, a accueilli les participants¹, tandis que des professeurs rattachés à l'université ont assisté aux échanges, proposant également des interventions².

Le Groupe de Santiago doit son existence à l'initiative des professeurs Henri-Jérôme Gagey, de l'Institut Catholique de Paris, et Alberto Toutin, de la Pontificia Universidad Católica de Chile. Pour reprendre les termes du texte fondateur, « le Groupe de Santiago rassemble des chercheurs qui se sont cooptés en raison de leur intérêt pour la théologie pratique comme théologie des pratiques pastorales. Il s'est constitué comme séminaire international permanent de recherche en théologie des pratiques pastorales lors de sa première session à Santiago du Chili du 26 au 29 mars 2012 »³. Le Groupe approfondit le lien entre théologie systématique et théologie des pratiques, en tenant compte du déplacement au siècle dernier de l'apologétique vers la théologie fondamentale. Notons que la

¹ Joël Molinario et François Moog (Institut Catholique de Paris, France) ; Geraldo de Mori, Eugenio Rivas et Francisco Das Chagas (FAJE, Belo Horizonte, Brésil) ; Daniel Garavito, Olvani Sanchez et Carolina Vila (Pontificia Universidad Javeriana, Bogota, Colombie) ; François-Xavier Amherdt (Université de Fribourg, Suisse) ; Clare Watkins (Roehampton University, Royaume-Uni) ; Marcela Mazzini et Carolina Bacher (Pontificia Universidad Católica Argentina, Buenos Aires) ; Gilles Routhier (Université Laval, Québec, Canada) ; Ernesto Palafox (Universidad Pontificia de México, Mexico DF) ; Loreto Moya (Universidad de Valparaiso, Chili) ; Luis Miguel Figueiredo (Universidade Católica Portuguesa, Braga, Portugal) ; André Hubert (Universidad Católica del Norte, Antofagasta, Chili) ; Guillermo Rosas (Pontificia Universidad Católica de Chile, Santiago) ; Diane du Val d'Éprémèsnil (Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique).

² Le doyen de la Faculté de théologie de la Javeriana, le P. Luis Guillermo Sarasa ; le directeur du département de théologie, le P. Hernan Dario Cardona ; le Pr Jefferson Jaramillo, directeur du doctorat en sciences sociales et humaines.

³ Texte fondateur du « Groupe de Santiago. Séminaire international permanent de recherche en théologie des pratiques pastorales », Santiago du Chili, 26-29 mars 2012, p. 1.

thématique de l'interdisciplinarité telle que traitée à Bogota illustre cette rencontre entre théologie systématique et théologie pratique, alliant les deux domaines au point d'en gommer par moment les distinctions. La méthode, éprouvée depuis lors, est de rendre compte du travail de chacun par un échange sur les pratiques de théologien ainsi qu'un partage sur la façon d'engager la théologie pratique dans les cursus et la direction des étudiants, en prenant pour axe d'investigation et d'échange une thématique collégialement adoptée.

Aux sept universités européennes et latino-américaines présentes depuis la fondation du groupe se sont ajoutées d'autres institutions partenaires qui participent désormais aux recherches dirigées par le groupe et aux rencontres plénières qui ont lieu tous les deux ans. Existente de même des rencontres « continentales » qui rassemblent les chercheurs d'Amérique latine d'une part, d'Europe et d'Amérique du Nord de l'autre, les années intermédiaires, afin de poursuivre la réflexion.

Le mode de fonctionnement du Groupe de Santiago mérite d'être relevé, car il semble tenir de l'exception dans le milieu académique et à plusieurs points de vue rejoint les qualités qui fondent un véritable travail interdisciplinaire, relevées durant les interventions et que je développerai au cours des lignes qui suivent. Citons déjà la confiance, la fécondation croisée, le temps de la rencontre et la capacité à se laisser déplacer. En ce sens, l'on remarque très vite un parallèle interpellant entre les pratiques du Groupe de Santiago et des communautés de recherche philosophiques, lesquelles peuvent s'entendre dans des sens plus vastes pour inclure des communautés de recherche théologiques, voire interdisciplinaires. Rappelons que « l'expression de "communauté de recherche" est due à Charles Sanders Peirce (1839-1914) en référence à l'interaction entre scientifiques. Il s'agit d'un dispositif social de personnes qui, par le biais du dialogue, font une recherche jusqu'à ses limites à propos d'un concept confus »⁴, en tout cas un concept qui demanderait éclaircissement.

Une communauté de recherche peut aussi se comprendre comme communauté de convictions, où par le dialogue les membres « surmontent la subjectivité initiale de leurs conceptions, et s'assurent à la fois de l'unité du monde objectif et de l'intersubjectivité de leur contexte de vie grâce à la communauté de convictions rationnellement motivées »⁵. Mais communauté de conviction n'implique ni unanimité ni parole lisse sans remise en cause des points de vue. En effet, la pensée critique est à l'œuvre au sein de la communauté, dont une caractéristique majeure est l'autocorrection⁶ : les chercheurs se mettent au risque de l'examen critique de leurs pairs et acceptent de se laisser bousculer, voire transformer par les échanges, ce qui ne peut se faire sans humilité ni confiance dans la parole des pairs. C'est là tout l'apport de la fécondation croisée, disposition à être critiqué et à apprendre les uns des autres : des pairs,

⁴ Daniela CAMHY, « Développer une communauté de recherche internationale », dans Marie-Pierre GROSJEAN (éd.), *La philosophie au cœur de l'éducation autour de Matthew Lipman* (Annales de l'Institut de Philosophie de Bruxelles), Paris, Vrin, 2014, p. 159.

⁵ Jürgen HABERMAS, *Théorie de l'agir communicationnel. Tome 1. Rationalité de l'agir et rationalisation de la société* (L'espace du politique), Paris, Fayard, 1987, p. 27. Habermas parle à ce propos de la « force sans violence du discours argumentatif ».

⁶ Matthew LIPMAN, *À l'école de la pensée. Enseigner une pensée holistique* (Pédagogies en développement), Bruxelles, De Boeck, 2011, p. 210-211.

des autres disciplines mais aussi des communautés impliquées dans les pratiques ecclésiales.

La fécondation croisée est en cela proche du concept de « critical friend », employé dans les milieux de la pédagogie anglo-saxonne, qui décrit un processus où une personne de confiance, souvent extérieure au groupe, lui renvoie des questions provocantes, un éclairage différent, une critique argumentée, qui permet au groupe d'avancer⁷. La notion d'amitié est ici essentielle car elle permet d'entendre la critique sans chercher à s'en défendre, manifestant une forme de bienveillance propice à la remise en question.

La structure même des échanges orchestrés par le Groupe de Santiago illustre ces notions. De multiples panels ponctuent la rencontre, composés de présentations courtes, d'une durée de vingt à vingt-cinq minutes chacune, et systématiquement suivies d'un temps de conversation, où les intervenants sont interpellés, les qualités de leurs allégations relevées mais aussi leurs insuffisances, à partir desquelles un échange a lieu⁸. Des réunions en « groupes continentaux » permettent de relever les propositions les plus fructueuses, les plus intrigantes, pour les proposer à nouveau à la discussion. Le nombre de participants, sujet à débat, fait néanmoins l'unanimité : il existe un seuil au-delà duquel le mode opératoire du groupe perdrait en fécondité. Le dialogue est possible de par le fait même du nombre réduit des intervenants.

Le temps nécessaire à la rencontre est accordé et richement mis à profit, car il permet de créer du lien et de renforcer la confiance. À l'ère de l'instantanéité, les pratiques dialogiques réclament une familiarité entre les chercheurs, surtout quand elles réunissent des voix issues de domaines qui doivent apprendre à s'engager ensemble dans une démarche où nul ne tentera d'avoir emprise sur l'autre. Ce temps est nécessaire car la quête entreprise, avant de confronter et d'articuler des savoirs, invite à la rencontre des personnes.

La thématique de l'interdisciplinarité, les exposés et les conversations ont permis de relever des points d'attention sur lesquels les chercheurs se sont arrêtés plus longuement ou souhaiteraient revenir par la suite. La question de la communauté disciplinaire, mais aussi du discernement à exercer quand il s'agit de s'associer à d'autres sciences pour travailler en interdisciplinarité, la place de la réalité du terrain et des pratiques ainsi que le statut de ces dernières ont soulevé de nombreuses questions et réactions. La confrontation des jargons et des croyances peut provoquer des heurts qu'il importe d'anticiper, mais le théologien est bien armé pour aborder l'interdisciplinarité car la nature même de sa pratique concerne l'altérité : il va au-devant des personnes, aborde d'autres champs de la connaissance, ce qui suppose des échanges mais aussi l'ajustement à une réalité qui peut résister ainsi que l'empathie envers les faits étudiés.

La question de la formation à l'interdisciplinarité se pose avec acuité : comment préparer les étudiants au travail interdisciplinaire, et ce dès leurs années de

⁷ Arthur COSTA et Bena KALLICK, « Through the Lens of a Critical Friend », dans *Educational Leadership* 51, 2 (1993), p. 50.

⁸ Les panels proposés étaient les suivants : interdisciplinarité et savoir théologique ; le dialogue entre la théologie pratique et les philosophies, les sciences sociales, les savoirs populaires, les sciences du management et les autres disciplines théologiques ; des expériences de travail interdisciplinaire en théologie pratique dans les sphères ecclésiales, académiques et sociales.

baccalauréat ? Des exemples inspirants de parcours doctoraux sont présentés ainsi que des pratiques entre professeurs, mais le cadre institutionnel qui permettrait un usage plus coutumier et une gestion plus harmonieuse de ces enseignements reste à penser. De plus, il n'est pas certain que ce type de tâche intéresse tous les étudiants, voire tous les professeurs qui pourraient s'y engager. Néanmoins, tous semblent unanimes à affirmer que la théologie ne peut se passer d'interdisciplinarité, alors comment faire de celle-ci une réalité incontournable aux yeux de tous ?

Une prochaine rencontre plénière est prévue en 2020, très probablement à Londres. Entretemps, les Latino-Américains se retrouveront au Chili en 2019 et les Européens tâcheront de se réunir à Paris. La publication des communications est prévue. Signalons à ce propos que les actes de la rencontre de Belo Horizonte, qui s'est tenue en 2014, ont été publiés par les *Carnets Internationaux de Théologie Pratique*⁹ et que les actes de la rencontre parisienne de 2016 devraient paraître cette année.

Il est temps de conclure, sur une catégorie souvent citée au détour d'une intervention : la transformation, dont on a pu entendre qu'elle était le but de la théologie mais aussi d'une thèse de doctorat en théologie. Il s'agit d'un bouleversement existentiel, qui va bien au-delà de la création d'outils et de méthodes transformateurs. Ce concept demande à être investigué car il importe de préciser le sujet de la transformation : s'agit-il du théologien, de l'Esprit Saint, de l'évangile ? Une chose cependant est avérée : participer à un échange tel que celui qui s'est tenu ce printemps à Bogota transforme le théologien en profondeur en même temps qu'ouvre à des perspectives plus vastes et une motivation renouvelée à travailler en communauté.

Diane du Val d'Eprémessnil – UCL

⁹ François Moog et Marcela MAZZINI (dir.), *Recherches en théologie des pratiques pastorales 1*, Paris/Bruxelles/Québec, CITP, coll. « Actes » 8, 2016, 277 pages.